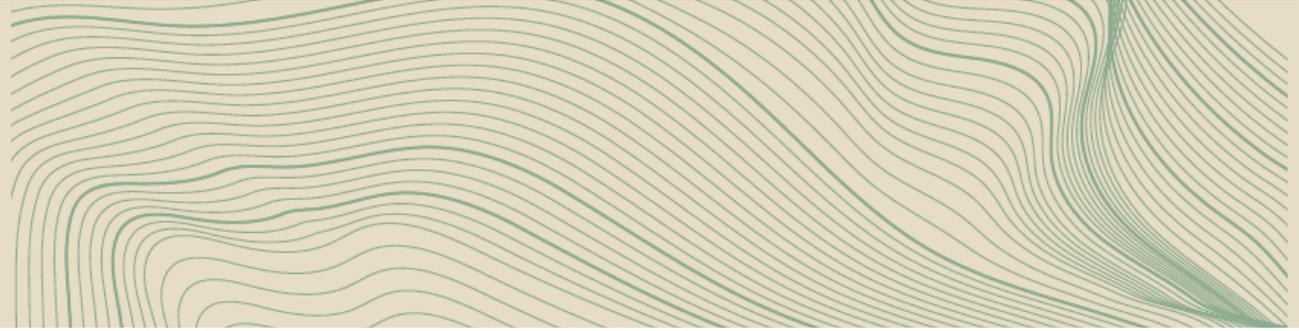


PAR-DELÀ



Dossier Enseignants

Exposition

Du 23 septembre au 15 décembre 2023

Horaires d'ouverture

Du mercredi au vendredi de 13h00 à 18h00

Le samedi et le dimanche de 14h00 à 18h00

Entrée libre.

SOMMAIRE

L'EXPOSITION	3
ZOOM SUR LES ARTISTES ET LES ŒUVRES	4
Juliette CHONÉ.....	4
Katrin GATTINGER	6
Arno GISINGER	10
Thibault HONORÉ et Justine MALJAK	11
ÉVÉNEMENTS	14
VISITER L'EXPOSITION	15
LA LUNE EN PARACHUTE.....	17
INFORMATIONS PRATIQUES.....	18

L'EXPOSITION

PAR-DELÀ

23 septembre – 15 décembre 2023

L'exposition **PAR-DELÀ**, présentée du 23 septembre au 15 décembre 2023 à *La Lune En Parachute* à Épinal, sera l'occasion pour les plasticiens invités, Juliette Choné, Katrin Gattinger, Arno Gisinger, Thibault Honoré et Justine Maljak, d'explorer le thème de la « frontière », dans une exposition inédite de co-création.

Parcourant les concepts de seuil et de franchissement, le travail de ces cinq artistes guide le public à travers des esthétiques plurielles qui associent aux pratiques de l'image et de l'objet, celles du son et de la performance.

Cette recherche à l'œuvre livre un panorama de la notion de frontière qui s'ouvre à de nombreuses occurrences in situ et dont les enjeux formels, philosophiques et politiques, révèlent les lisières.



ZOOM SUR LES ARTISTES ET LES ŒUVRES

Juliette CHONÉ

Artiste plasticienne.

Née en 1974 à Épinal. Vit et travaille à Aiton, Savoie

Juliette Choné a étudié l'histoire de l'art à Strasbourg puis le vitrail à l'ENSAAMA à Paris. Elle obtient ensuite une Maîtrise de Restauration/Conservation en Sciences et Techniques des Biens Culturel et un DEA d'Arts plastiques à Paris 1.

L'artiste plasticienne questionne les frontières fragiles et poreuses entre animalité et humanité, à travers une esthétique emprunte de poésie et d'une certaine mélancolie.

<https://www.juliettechone.com/>

AIRES DE FORETS



Sous le titre de **Aires de forêts** sont rassemblés des œuvres provenant du projet *Bambi ou la ligne infranchissable* (estampes, et sculpture en grés) et une grande série de nouvelles **estampes** rehaussées autour du motif de la **ramification**. Cet ensemble donne à voir une **forêt** sensible avec ses **métamorphoses**, ses devenirs. Il s'agit de la forêt comme habitat ; celle des **animaux** à tous les étages, depuis la canopée jusqu'aux racines ; mais aussi celle qui jadis nous abritaient nous humains et où nos sens se sont développés (vue, main préhensile).

Les nuits froides, 2020, détail. Crayon sur gravure
© Juliette Choné

À travers ses estampes de ramifications, Juliette CHONÉ tente de rendre visible l'invisible. Elle utilise une image simplifiée, normée, d'une racine, pour la détournée en branches ou encore en rhizomes et ainsi révéler le monde miroir qui existe sous terre. Un arbre n'est pas seulement composé d'un tronc, de branches et de feuilles, mais il se prolonge sous terre en une sorte de symétrie. L'arbre est un être à la fois aérien et souterrain. Il occupe deux espaces, deux mondes séparés, séparé par la croûte terrestre.

Par essence, la gravure se veut une technique de multiples d'une même image que l'on souhaite la plus identique possible. Juliette CHONÉ brise cette règle. Elle utilise la démultiplication, l'accumulation, la répétition ou encore l'effacement, comme sujet et comme méthode. Ce procédé habituellement appliqué aux arts décoratifs, renvoie à l'idée d'une forêt en perpétuelle mutation. Ses gravures évoluent comme les arbres dans une forêt.

PAYSAGE ÉTHÉRE



On retrouve ce processus d'accumulation dans l'œuvre intitulée **Paysage éthéré**, prenant la forme de petites feuilles de cuivre oxydées. Pour cette œuvre, l'artiste a pris pour modèles 4 essences de feuilles qu'elle a multiplié de manière identique. Cependant l'oxydation devenue matière-couleur rend chaque petite pièce unique. La variation des nuances de vert-de-gris lié au processus d'oxydation, est une destruction de la matière, une métamorphose. Présentées sur une poutre en épicéa en une longue ligne bleue, elle symbolise la ligne bleue des Vosges, frontière naturelle entre la France et l'Allemagne.

Paysage éthéré. 2023, détail. Série Aires de forêts. Feuilles de cuivre oxydées

PELAGES

Répétition également dans l'œuvre intitulée **Pelages** qui met en pratique le frottage de morceau de schistes et de grés vosgien. Le frottage est un dispositif choisi pour sa simplicité, sa modestie, son côté enfantin. Il suffit de poser une feuille sur une surface texturée et frotter avec un crayon. Il apparaît alors un motif, une forme, une texture, parfois lisible, parfois juste fragmentaire ou lacunaire Il y a quelque chose de l'ordre de l'inachevé, de l'ouvert dans ce procédé. Michaux compare le frottage à une écriture automatique. Selon lui les images qui apparaissent ne sont pas mimésis mais duplication. Le titre *Pelages* brouille les pistes quant à la matière frottée. Que révèle ces textures sur peau de papier ? Peau animale, peau minérale, peau végétale ? Elles sont tout à la fois, les frontières sont floutées. Ici tous les règnes sont en devenir.

BLESSURES

Répétition dans l'œuvre intitulée **Blessures** à travers la technique de l'empreinte. Les morceaux de faïences ont été écrasés sur des parties d'arbres soigneusement choisies pour leur apparence de blessures. Des blessures à priori toutes humaines : des marques faites par des tronçonneuses, outils ou fils barbelés. Ces marques en négatifs apparaissent comme des scarifications, étranglements, arrachement, écartèlement, dépeçage, tout autant de vocabulaire qui appartient à celui de la torture. Torture humaine, torture animale.

Katrin GATTINGER

Artiste plasticienne, franco-allemande, enseignante-chercheuse à la Faculté des arts, Université de Strasbourg.

Née en 1970 à Francfort. Vit et travaille à Strasbourg

Après avoir suivi des études en arts plastiques, Katrin Gattinger est depuis 2006 titulaire d'un doctorat en Arts et Sciences de l'art de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. En 2007, elle est nommée maîtresse de conférences à l'Université de Strasbourg.

Dans ses installations, ses sculptures et ses dessins, l'humour prime. Pour autant, les questionnements géopolitiques mis en scène réorientent le regard.

En introduction de l'exposition « PAR-DELÀ » Katrin GATTINGER réalisera la performance *Borderknots*. C'est pour elle l'occasion de se confronter à certaines de nos frontières territoriales.

<http://www.katrin-gattinger.net/>

RÉPUBLICAIN SOCIAL

2023

Barrière urbaine en métal, végétaux, papier mâché, câblages, matériaux divers.

258 x 108 x 112 cm. Aide à la production : M.C.N.

© Katrin GATTINGER



Une **barrière urbaine** en tube d'acier galvanisé accueille un étonnant « **nid** » constitué de végétaux. Il est logé dans une sorte de pli de la barrière qui semble s'être courbée : comme si la construction du nid avait exercé une tension extrême sur elle, la forçant à abandonner ses lignes droites et donc son inflexibilité ; ou comme si elle s'était recentrée pour permettre à cet assemblage de végétaux de s'y loger, servant ainsi de support structurant et sécurisant.

On pourrait penser qu'il s'agisse d'une **architecture animale**, en ce qu'elle est tissée entre les barres en métal avec des branches souples – essentiellement d'épaisses tiges de saule pleureur et de lianes de glycine – à la manière d'un nid d'oiseau. Une technique qui est utilisée aussi chez les humains en vannerie. Mais de quel animal pourrait-il bien s'agir ?



Exemple d'un nid de républicains sociaux

Non pas membre d'une famille politique insolite, le républicain social est en effet **un oiseau d'Afrique** : *Philetarius socius*. Notamment dans le désert du Kalahari, cet oiseau de la taille d'un moineau, construit dans les acacias des nids collectifs qui peuvent peser plusieurs tonnes et accueillir jusqu'à 500 individus.

Les végétaux et cocons de cellulose que composent le nid de la sculpture, se trouvent entremêlés, tissés, associés à une barrière Vauban de ceux qu'on a l'habitude de côtoyer dans les espaces publics : ils y servent de moyens de séparation et de régulation des flux des personnes. Cette curieuse association souligne la **capacité d'adaptation des formes**

de vie et notamment des espèces sauvages pour s'arranger avec les changements de leur milieu naturel. Les obstacles qui s'y dressent peuvent ainsi devenir des opportunités.

Du point de vue purement symbolique, les deux principaux éléments de la sculpture, nid et barrière, sont antinomiques : si l'un renvoie à un habitat collectif, l'autre est une division ; si l'un est une façon de s'installer, l'autre formule l'injonction de passer son chemin.

Au-delà d'une articulation binaire nature/culture, *Républicain social* expose de possibles intrications entre des milieux, objectifs et comportements. L'animal fictif ignore ici le sens et la fonction qu'on donne à une barrière et son geste de **construction** la réduit à sa simple matérialité qui en devient une opportunité, une invite. En prenant de la hauteur on peut constater que la sculpture représente un mode d'installation dans un « territoire de la séparation » (la barrière), comme un *sit in* sur une frontière : un geste d'irrévérence vis-à-vis du signifiant de la barrière, de l'autorité qu'elle dégage, du discours qu'elle tient, du comportement qu'elle ordonne.

MAUERBLICK

2023

Sculpture. Structure en acier sablée, volumes en béton tranchés, cuivre, verre, crânes d'animaux (chevreuils, sangliers, blaireaux, martre), poils d'animaux., coquille d'escargot. 200 x 191 cm x 176 cm (h).

Aide à la production : La Lune en Parachute, La Région Grand Est, Honoré SAS.

© Katrin Gattinger

Un « **mur** » opaque d'acier et de béton se dresse devant le public et bloque le passage. La structure en acier sablé de couleur anthracite est à hauteur d'homme et de deux mètres de large ; elle peut être contournée. Aussi bien à droite qu'à gauche elle comprend quelques marches équipées de garde-corps permettant de s'élever pour regarder de l'autre côté. En cela ces escaliers évoquent les plateformes sur lesquels pouvaient monter autrefois les Berlinoises de l'ouest pour apercevoir l'autre partie de la ville et faire de loin des signes par-dessus le mur de Berlin.





Ici, deux spectateurs – chacun sur les marches d'un autre côté de ce « mur » de 23 cm de large – pourraient aisément se donner la main. Mais la position rend aussi possible une vue en plongée sur la partie supérieure de ce « mur » même. Celle-ci, faite en béton gris clair, est surmontée de bris de verre coupant : un système **anti-franchissement** commun, utilisé sur tous les continents.

En observant les surfaces de coupe de ces « tranches de mur », l'on peut découvrir d'étonnants motifs. Symétriques et d'aspect organique, ils paraissent provenir de volumes pris dans le béton, dont l'existence invisible semblait scellée jusque-là dans la masse. C'est alors que la **perception** bascule. Le spectateur n'est plus face au mur, mais sur un **poste d'observation** duquel il contemple **l'histoire « géologique »** de cette construction tel un archéologue : l'intérieur du « mur disséqué » laisse en effet apparaître, parmi quelques câblages en cuivre, des poils et des ossements d'animaux.

BORDERKNOTS – AMBASSADES / BRUXELLES 2013

Ensemble de 4 dessins encadrés : papier canson, gaufrage, encre pigmentée, 59 x 44,4 cm (chaque). Petite caisse à dessin, traceur, sangles, tendeurs, bicyclette.

Carte de Bruxelles annotée, impression jet d'encre.

Performance : du 25 au 28 novembre 2013, Bruxelles.

© Katrin Gattinger



Borderknots (« Nœuds de frontière ») est un projet liant dessin et performance. Une machine à dessiner trace une ligne abstraite sur un papier gaufré selon les mouvements, accélérations, virages, vibrations, secousses qu'elle subit en fonction des déplacements de l'artiste, tel un sismographe.

Une variante du projet *Borderknots*, intitulée *Borderknots, Ambassades / Bruxelles*, consiste à relier par une ligne graphique les 185 ambassades de Bruxelles en passant d'une représentation

diplomatique à la suivante en demandant à chaque étape l'application du sceau du pays sur le dessin en train de se faire. Aussi bien qu'il s'agissait de connecter par le tracé les différents pays, il s'agissait de percer des passages et d'établir une carte des traversées.

Résultat souvent de longues négociations avec les différentes instances diplomatiques, l'application de ces sceaux – qui engagent les pays – n'est pas seulement la preuve du passage de l'artiste à l'administration en question, mais aussi l'accord du représentant du pays à ce projet symbolique. Il en résulte un surprenant document, à la fois illisible et très officiel ; abstrait et certifié, une sorte de visa généralisé : une cartographie sismographique des expériences de traversées de frontières.

BORDERKNOTS – LE PASSEUR D'ÉPINAL

2023

1 dessin : papier canson, gaufrage, encre pigmentée. Carte, impression jet d'encre. Performance : 17 septembre 2023, Épinal.

Comme pour tous les projets de *Borderknots*, celui de *Borderknots – le passeur d'Épinal*, est une performance graphique, réalisée avec une machine à dessiner, qui enregistre sous la forme d'un tracé sur papier les secousses dont fait l'objet la machine durant des parcours préparés en amont. Il s'agit en effet d'emprunter des voies qui franchissent différentes frontières et relient de ce fait par leur ligne des territoires pour produire un dessin cartographique de l'expérience de cette traversée.



Conçue pour l'exposition PAR-DELÀ, *Borderknots – le passeur d'Épinal* est réalisée à partir d'une étude sur les frontières aussi bien géographiques, politiques, militaires, économiques que culturelles qui ont régi – ou régissent encore – Épinal et ses proches environs.

Le projet artistique réactive aussi pour une première fois, le passage du passeur d'Épinal : le passeur était un conducteur d'une petite embarcation flottante qui, grâce à un système de câblages et de poulies, permettait de faire passer des personnes et des biens d'une rive à l'autre en cas d'absence de pont. Les poteaux métalliques scellés dans le sol de chaque côté de la Moselle, ont été récemment redécouverts et restaurés. Ils reprennent leur usage initial le temps d'une traversée de la boîte à dessin de *Borderknots*.

Arno GISINGER

Artiste plasticien franco-autrichien, enseignant-chercheur à l'université Paris VIII

Né en 1964 en Autriche. Vit et travaille en région parisienne.

Après avoir poursuivi des études d'histoire et de philologie allemande en Autriche, il sort diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie à Arles. Cette double formation l'amène à travailler sur les relations entre mémoire, histoire et représentations photographiques. Au milieu des années 1990, il commence à développer une pratique artistique singulière qui lie photographie et historiographie sous forme d'enquêtes. Plusieurs de ses travaux portent sur l'exil, la guerre, la spoliation ou la Shoah et tentent d'élargir la notion des pratiques dites « documentaires ».

Pour La Lune En Parachute, il va activer des archives visuelles issues de notre territoire pour les confronter à un travail sur les traces des exils du penseur Walter BENJAMIN.

<http://www.arnogisinger.com/>

KONSTELLATION BENJAMIN

2005 - 2009

Photographies couleur, imprimées sur du papier « dos bleu »



« Konstellation Benjamin » est une installation d'images, basée sur 36 **photographies** couleur, imprimées sur du papier « dos bleu » de haute qualité et collées directement sur les murs de l'espace d'exposition. Le travail a été créé entre 2005 et 2009 : de Berlin à Portbou en trente-six arrêts sur images, découpés dans les années d'**exil** du philosophe allemand **Walter Benjamin** (1892-1940)

lorsque celui-ci refusa en 1933 de retourner dans une Allemagne dirigée par le régime nazi. Chaque étape est évoquée par une photographie (sélectionnée parmi des centaines de prises de vues sur quatre ans), **témoignage** de l'état actuel de ces lieux et non-lieux de **mémoire**, « légendée » par une citation extraite de la correspondance du philosophe allemand. Une **constellation** du passé et du présent, de la photographie et de la recherche historique, du texte et de l'image. Dans l'espace d'exposition « Konstellation Benjamin » adopte toujours une forme éphémère. Les trente-six images numériques sont matérialisées sous forme de tirages jet d'encre, collés directement sur les murs et englobant l'espace comme une frise chronologique traversant le temps.

Thibault HONORÉ et Justine MALJAK

Thibault HONORÉ

Né le 26 novembre 1984 (Épinal)

Artiste plasticien / maître de conférences en arts plastiques (Université de Brest Occidentale – site de Brest)

Justine MALJAK

Née le 28 avril 1998 (Brest)

Artiste plasticienne

Le travail artistique de Justine Maljak et Thibault Honoré s'inscrit dans une démarche de recherche-création qui s'incarne à travers l'observation artistique des notions de catastrophe, de crise et de mutation. Cette recherche à l'œuvre intègre différentes expositions personnelles et collectives ainsi que des acquisitions et des commandes publiques et privées qu'ils réalisent depuis 2019 en duo.

RATTLE

2023

Résine acrylique, cuir, acier, système de diffusion sonore.

© Thibault HONORÉ et Justine MALJAK.



Parmi les modèles de leurres à la disposition des pêcheurs, certains ont la particularité d'émettre des **sons dans l'eau** grâce à un petit accessoire nommé **rattle**, ou **hochet**, et dont la fonction est de vibrer pour éveiller la curiosité des poissons. On sait que certains facteurs environnementaux comme les mouvements d'eau et les effets de marnage influencent l'activité de prédation des poissons. Bien connues des pêcheurs, **les écluses** constituent des lieux propices où rencontrer ces conditions. Composés d'un bassin étanche, ces ouvrages d'art élèvent ou abaissent le niveau de l'eau permettant ainsi aux embarcations de franchir les dénivellations ou les obstacles à la navigation. La loi du 15 avril 1829 régissant la pêche fluviale sur le

domaine public, interdit toutefois la pratique de ce loisir à l'intérieur des écluses et à leurs abords immédiats. Pour les pêcheurs habitués à parcourir librement les rivières et les canaux, ces eaux interdites ont toujours été la promesse de prises extraordinaires. Dans l'installation RATTLE, les ondulations des masses liquides à l'intérieur des bassins sont mises en musique au rythme des opérations de vidange et de remplissage. Traduits en sonorités métalliques, les effets d'éclusée et de marnage révèlent leur jeu, offrant au public une **partition musicale** tenue jusqu'ici secrète, ou réservée à la seule **faune aquatique**.

ARCH

2023

Bois, graisse mécanique, cire, images imprimées sur papier. (maquette)

© Thibault HONORÉ et Justine MALJAK.



On qualifie **d'ouvrage de franchissement** les ponts, viaducs, écluses et tunnels qui permettent à une voie de communication de **traverser un obstacle**. En temps de guerre, il est commun que ces infrastructures soient prises pour cible de manière à les rendre inutilisables pour l'adversaire. Les conflits qui traversèrent le XX^{ème} siècle et les décennies suivantes, ont fait de l'image du pont en ruine un symbole fort. La Seconde Guerre Mondiale abonde d'exemples en ce sens. Sur la commune d'Epinal, au cours du mois de juin 1940, les ponts sur la Moselle furent dynamités par l'armée française pour ralentir l'entrée des forces allemandes dans la ville. En mai 1944, une partie de ces ponts fut de nouveau détruite sous les bombes de l'aviation américaine qui tentait de freiner la progression de l'ennemie vers la Normandie. Lorsque les troupes occupantes furent enfin la ville, en septembre de la

même année, elles firent sauter les ponts derrière elles. Les archives photographiques, placées en exergue de cette installation, donnent une vision de ces destructions en capturant l'image d'arches, de voutes et de parapets noyés dans la rivière. Ces vues de ponts dévastés ne sont cependant pas les seuls témoignages de ces infrastructures. Les campagnes de reconstruction, menées pendant et après la guerre, ont donné lieu à diverses chroniques décrivant la mise en place de passages de fortune le long de la Moselle. L'idée d'entropie qui se dégage de ces documents est aussi présente dans la configuration de l'œuvre ARCH. L'organisation schématique des berceaux en bois, selon un principe de vue en éclatée, suggère la représentation d'un **pont démantelé** ou **prêt à être édifié**. L'atrium de La Lune en Parachute se transforme ici en **zone de chantier** en accueillant les éléments d'un dispositif de franchissement qui demeure en attente.



Photographies d'archives (collection privée de Benoit Jourdain)

SHAFT

2023

Cordage en sisal destiné à l'industrie minière (1020m), graisse, acier.

© Thibault HONORÉ et Justine MALJAK



Dans les différentes croyances qui composent le shintoïsme, l'art du nœud est central. Cette pratique du nouage emprunte ses formes à la symbolique de la frontière en servant à départager le profane du sacré. Le terme japonais pour traduire cette frontière est *kekai* 結界. Tout à la fois limite qui sépare et qui réunit, cette notion est fondamentale dans la **culture japonaise** et se retrouve par exemple dans la réalisation du *shimenawa* : imposante **corde tressée** installée à l'entrée des sanctuaires. L'architecture traditionnelle au Japon fait également du *kekai* un concept clef pour exprimer une délimitation symbolique à l'intérieur de l'espace habité tout en permettant de nouer des liens.

S'inspirant de cette pensée, ces **sculptures noires** puisent dans le travail du nœud une ressource formelle et spirituelle. Destinée à l'origine à servir de câble de levage dans **l'industrie minière**, la corde en sisal a été montée de manière circulaire et tressée de gauche à droite dans la tradition du *shimenawa*. Chacun de ces volumes marque ainsi une délimitation dans l'espace d'exposition, symbolisant **le lien entre le monde terrestre et le monde souterrain**, et matérialisant à la façon d'une image négative la frontière qui sépare le spectateur de cet en deçà auréolé de mystère.

ÉVÉNEMENTS

AUTOUR DE L'EXPOSITION « PAR-DELÀ »

Du 23 septembre au 15 décembre 2023

- Dimanche 17 septembre 2023

Départ à 9h. Retour à 18h à La Lune en Parachute - **Performance itinérante** de Katrin Gattinger

Tout public – Gratuit

- Vendredi 22 septembre 2023

19h - **Vernissage de l'exposition « PAR-DELÀ »** en présence des artistes : Juliette Choné, Katrin Gattinger, Arno Gisinger et le duo de plasticiens Thibault Honoré et Justine Maljak.

Tout public – Gratuit

- Dimanche 22 octobre 2023

15h - **Visite commentée** de l'exposition avec Julie, médiatrice culturelle

Durée : 1h – Tout public – Gratuit

- Lundi 6 novembre 2023

Rencontre et Atelier « Nouer des liens : la frontière et l'art du nœud » avec Justine Maljak. Réservé aux élèves de la CHAAP du collège de Thaon-les-Vosges

- Lundi 6 novembre 2023

18h30 - **Conférence « Vers une herméneutique de la catastrophe »** par Thibault Honoré.

Durée : 1h30 – Publics adultes et étudiants – Gratuit

Lieu : La Lune en Parachute

- Mercredi 15 novembre 2023

16h – **Visite contée « Une œuvre, une histoire »**, en partenariat avec la BMI d'Épinal.

Durée : 1h – Pour les 2-6ans, accompagnés d'un adulte – Sur inscription à La Lune en Parachute Gratuit

Lieu : La Lune en Parachute

- Dimanche 26 novembre 2023

10h à 16h – Atelier collagraphie « La forêt comme espace sensible » avec Juliette Choné.

Durée : 6h – Tout Public – Tarif : 50€. Nombre de place limitée, inscription obligatoire.

Lieu : La Lune en Parachute

- Mercredi 29 novembre 2023

15h - **Visite de l'exposition, suivie d'un atelier de pratique artistique**, technique du monotype : « L'empreinte de la forêt », pour le jeune public à partir de 7 ans, animée par Julie, médiatrice.

Durée : 1h30 – À partir de 7 ans – Sur inscription – 5€ / Gratuit pour les adhérents

Lieu : La Lune en Parachute

- Vendredi 01 décembre 2023

17h30 - Conférence « L'art d'activer les archives » animée par l'artiste plasticien Arno Gisinger, accompagné de l'historien Jacques Grasser. Modération Delphine Souvay, archives départementales.

Durée : 1h30 – Publics adultes et étudiants – Gratuit. Réservation fortement recommandée

Lieu : Archives départementales

- Samedi 02 décembre 2023 : 9h30 – 17h30 et Dimanche 03 décembre : 9h30 – 15h

Workshop « Par-delà les images » animé par Arno Gisinger. Il est conseillé de participer à la conférence qui aura lieu la veille aux archives départementales des Vosges.

Tout public – Tarif : 50€. Nombre de place limitée, inscription obligatoire.

Lieu : La Lune en Parachute

- Dimanche 10 décembre 2023

15h - **Visite commentée** de l'exposition avec Julie, médiatrice culturelle

Durée : 1h – Tout public – Gratuit

VISITER L'EXPOSITION

AVEC SA CLASSE



Ces propositions peuvent être modulées en fonction du projet de l'enseignant.

TOUTES LES VISITES SONT GRATUITES ET ADAPTÉES EN FONCTION DU NIVEAU DES ÉLÈVES.

Les visites scolaires se font les mercredis, jeudis et vendredis après-midi sur rendez-vous auprès de la chargée d'accueil et de médiation, Julie Faivre.

✂ Visite commentée

Découverte de l'exposition *PAR-DELÀ*, en compagnie de la médiatrice culturelle.

- Pour les élèves de maternelle :

Les plus petits partiront à la découverte des œuvres exposées et se familiariseront au vocabulaire des éléments de la frontière.

La lecture du livre « [C'est mon arbre](#) » de [Olivier Tallec](#) par la médiatrice sera l'occasion pour les enfants d'identifier les différentes frontières érigées par les humains (mur, palissade, barrière, portail) représentées dans l'exposition de diverses manières.

Durée : 30 min à 45min

- Pour les élèves d'élémentaire :

La visite de l'exposition s'appuie sur les réactions des élèves. Ils sont invités à observer, à se questionner, afin d'enrichir leur vocabulaire de quelques mots-clés et notions d'histoire de l'art. Comment les artistes de l'exposition *PAR-DELÀ* représentent-ils la notion de frontière ?

Durée : 30 min à 1h

- Pour les élèves de collège :

Visite et discussion autour de la thématique générale de l'exposition « la frontière » physique ou imaginaire, en liant les propos avec le programme d'enseignement de l'histoire des arts.

La visite questionnera la notion de frontière, et permettra de découvrir les différents types de frontières existantes (naturelles/ artificielles) vu sous un angle artistique.

Durée : 45 min à 1h

- Pour lycéens et les étudiants :

La visite guidée de l'exposition mène les étudiants à la découverte de l'exposition et les conduit à s'interroger sur les problématiques que les œuvres soulèvent.

Cette visite pourra être menée en amont ou en aval de la conférence « Vers une herméneutique de la catastrophe » proposée par Thibault Honoré, le jeudi 09 novembre 2023, à 18h30.

Effondrement de cités, incendies monumentaux, accidents aériens ou ferroviaires provoqués par des désastres tantôt humains, tantôt naturels ou surnaturels. Au cours de cette histoire des images, la stupeur est devenue un outil de jouissance spectatorielle, où le fantasme de voir se jouer la fin du monde apparaît comme l'expression d'angoisses qu'il faut exorciser par l'art. Il est toutefois d'autres enjeux qui se dégagent de ces modes de représentation. Thibault Honoré

- Pour le public empêché :

Visite de l'exposition en compagnie de la médiatrice qui adapte son discours selon l'âge, l'handicap et les souhaits des participants.

Durée : 45 min à 1h

✂ Atelier

Déroulement :

Les enfants découvriront la technique du monotype, un procédé d'impression rapide, permettant des jeux de texture, des aplats et dégradés, des tracés fins et nets. Ils réaliseront des gravures inspirées de l'univers des artistes de l'exposition « PAR-DELÀ ».

Les questions de l'encre mais aussi de l'inversion de l'image après impression seront au cœur de cet atelier.



L'atelier sera précédé d'une courte visite de l'exposition.

Chaque élève réalisera un monotype qui servira ensuite pour la réalisation d'une œuvre collective, représentant une frontière naturelle.

Cette dernière pourra être une évocation de la ligne bleue des Vosges, frontière naturelle entre la France et l'Allemagne, à la manière de l'œuvre *Paysage éthéré* de Juliette Choné.

L'atelier est mené par la médiatrice. L'enseignant devra encadrer ses élèves.

La classe est divisée en demi-groupes.



Durée : 1h30 - À partir de 7 ans.

Tarif de l'atelier : 25€ par classe (25 élèves maximum). Matériel fourni (sauf les blouses)

LA LUNE EN PARACHUTE

La Lune en Parachute est une association, créée en 1991, à Epinal, ville berceau de ses Images. Elle a pour but de promouvoir et de diffuser la création contemporaine pour le plus large public.

Après plusieurs années passées ici ou là, l'association s'est posée en avril 2010 à La Plomberie, dans cet espace industriel rénové, dédié par la Ville à l'Art Contemporain, situé dans son Pôle culturel. Ce magnifique espace de 600m² accueille quatre expositions chaque année. À la jonction de la rue St Michel et de l'ancien faubourg St Michel se trouve l'ancien bâtiment industriel qui abritait il y a plus de 30 ans la « fontainerie municipale » (service des eaux).

Devenu, depuis quelques années, espace d'art contemporain rebaptisé « Plomberie », cet ensemble est un remarquable témoignage de la mutation de vocation du quartier. Trois associations spinaliennes sont invitées à résider à La Plomberie. La Lune en Parachute en charge de l'espace d'exposition et Le collectif d'artistes Le46, qui dispose d'ateliers de création. Plus récemment l'association Le MUR Epinal (street art) a été créée en prolongement des deux associations et gère la galerie à ciel ouvert située devant le parvis.

En parallèle de leurs expositions, l'association met en place depuis 17 ans, l'opération Art Bus, une exposition itinérante sur le territoire vosgiens renouvelée chaque année et destinée aux collégiens du territoire vosgien.



La Lune En Parachute, La Plomberie 46B, rue saint-Michel, 88000 Épinal



Exposition *DÉMESURE*, Kim Jung Gi, 2022



L'Art Bus au collège de Dompierre, habillage extérieur réalisé par RERO, 2021



Visite de l'exposition *Entre-temps*, des étudiants de 3^{ème} année de l'ESAL par les élèves de la classe CHAAP de Thaon-Les-Vosges, 2022

INFORMATIONS PRATIQUES

Contact

ASSOCIATION LA LUNE EN PARACHUTE

La Plomberie

46B, rue Saint-Michel

88000 EPINAL

www.lalunenparachute.com

Julie Faivre

Chargée d'accueil et de médiation

03.29.35.04.64 / 06.25.18.89.01

mediation.lalunenparachute@gmail.com



la lune en parachute
art contemporain

Horaires

Ouvert au public :

Du mercredi au vendredi : 13h – 18h

Samedi et dimanche : 14h – 18h

Entrée libre

La Lune en Parachute reçoit le soutien de:



MERCI à nos partenaires pour l'exposition *PAR-DELÀ*



La Lune en Parachute est membre du réseau Plan d'Est - Pôle arts visuels Grand Est

